

## Exposition à l'usine du Creux de l'Enfer

### GRAND BASSIN

Caroline Mesquita

Comme le sous-entend le titre de l'exposition *Grand bassin*, Caroline Mesquita s'empare des trois niveaux du Creux de l'Enfer et métamorphose tous les espaces de l'ancienne coutellerie en bains publics. Cette invitation vient aboutir une collaboration de trois ans avec l'artiste au travers d'une première exposition organisée à Valence et d'une résidence de création en entreprise à Thiers qui a permis la conception de la sculpture *Martinet* pour le toit-terrasse du centre d'art.

Créatrice de sculptures en métal, Caroline Mesquita met en forme des plaques de laiton dont elle fait émerger des sculptures figuratives à fort potentiel fictionnel. Elle repousse ainsi les limites de ce matériau, souvent circonscrit à une pratique masculine, dont elle explore toutes les potentialités de transformation. Échappant aux techniques de réalisation classiques, elle manipule le laiton comme des feuilles de papier, qu'elle découpe, roule, plie, assemble et dont elle colore la surface de patines. Du personnage à son environnement, l'artiste échafaude une situation qui invite à mêler le vrai et le faux, le songe et la réalité, l'humour et l'étrangeté. Adeptes des installations immersives, elle crée des environnements à l'échelle des lieux qu'elle occupe et construit une narration nourrie de personnages, d'éléments architecturaux, d'objets et d'indices visuels. Au fil des espaces, l'artiste conçoit un univers vivant et onirique tel un monde parallèle peuplé de figures jouant d'interactions fluides et silencieuses.

Au rez-de-chaussée, la scène débute par des cabines de bains jouant un rôle clé dans l'interaction créée avec le visiteur de ce théâtre aquatique. Suggérant l'endroit du change, chacune est dotée d'un œillette en laiton en forme de goutte et certaines invitent à jeter un œil à l'intérieur. En posture de voyeur, vous découvrirez des séquences cinématographiques en *stop motion* où s'agitent des corps métalliques animant des saynètes mystérieuses ou facétieuses. Des personnages prennent vie et côtoient parfois le corps humain incarné par un sosie de l'artiste. Dans ces tableaux animés, la question de l'intimité dans les espaces publics croise celle du regard curieux du visiteur.

Chacun des espaces dévoile une nouvelle proposition qui amplifie le processus narratif noué avec le bâtiment. Ainsi au sous-sol une marqueterie de damiers en laiton fait référence aux casiers de rangement que l'on trouve invariablement dans les piscines municipales comme dans les musées, ces petits espaces privés dans lesquels nous laissons de côté une partie de notre identité. Plus loin, vous serez guidés par un personnage qui semble vous indiquer quelque chose à découvrir par la fenêtre.

A l'étage, nous faisons face à une fontaine où des gouttes de laiton coulent des robinets. Tel un puits de transformation, elle suggère l'idée d'identités fluides et de métamorphose de la matière. Au sein de l'ensemble de l'exposition, c'est toujours ce métal qui, par sa capacité de mutation infinie, se tord, s'oxyde, redevient liquide, et innerve l'ensemble des objets.

Pour sa pièce centrale figurant un bassin dans lequel la communauté de personnages s'anime, Caroline Mesquita s'inspire de la longue histoire de la culture du bain, qui remonte à l'Antiquité en Europe. Les bains publics n'étaient alors pas seulement des lieux de toilette et d'hygiène, mais aussi des lieux publics et populaires de sociabilité, où chacun se retrouvait sur un même pied d'égalité. Ici, comme dans un bain de Jouvence, les sculptures viennent se refondre dans ce bain de laiton pour renaître, dans un cycle éternel, métaphore de la vie humaine. Ici l'artiste démonte et démembrer ses statues comme elle le fait pour ses vidéos d'animation : elles deviennent des figures vivantes, jamais figées, et sans cesse remises en jeu. Le visiteur se retrouve ainsi mêlé à des personnages de la même taille que lui, sans aucune mise à distance, et prend presque part à la scène.

Dans l'espace de la Grotte, l'artiste propose une installation spécifique mettant en valeur la roche qui suinte et transpire des gouttes de laiton, à l'instar de la peau de ses statues dont elle considère la patine comme une sorte de transpiration qui émane du corps et marque une émotion ou un état. Ici, c'est la relation du site du Creux de l'Enfer à l'eau de la rivière et au métal de l'activité coutelière qui se trouve détournée et teintée de malice.

Depuis les cabines du vestiaire au rez-de-chaussée, chaque espace propose une expérience singulière. De la goutte à l'étendue, le laiton se décline sous différentes formes et révèle son pouvoir de transformation, sa capacité de régénération sur les corps. Dans une effervescence trouble, les personnages nous invitent à participer à un grand rituel collectif. A l'issue de cette expérience, vous pourrez même repartir avec un bracelet de piscine et sa clé en fonte de laiton, vendu en boutique...

Sophie Auger-Grappin

## **LISTE DES OEUVRES PRÉSENTÉES**

### **Rez-de-chaussée**

Cabines, 2026

Bois, peinture, oeillets patinés. Dimensions variables

Vidéos:

The Machine Room, Clin d'œil, Le Trou, La Main, Noctambules Roger,  
Le groupe, 2024

Moineau bleu, 2024 (détail de l'oeuvre Fontaine)

Laiton patiné. Dimensions : 31 x 20 x 22 cm

### **Étage**

Piscine, 2024

Laiton patiné. Dimensions : 300 x 1000 x 10 cm

Kasper and Richard, Adam, Charmant, Amber, Erik, Gentille, Yoan Bulle,  
Captain, Divine, Cookie, Els, Kevin, Lotte, Carolus, 2016

Laiton patiné, peinture. Dimensions variables

Fontaine, 2024

Laiton patiné, inox. Dimensions : 210 x 160 x 160 cm

Personnage seul, 2024

Marqueterie de laiton patiné

Dimensions : 56.5 x 47 cm

### **La Grotte**

Source, 2026

Installation, laiton et roche

### **Sous-sol**

Casiers, 2026

Marqueterie de laiton patiné. Dimensions : 92 x 83 x 5 cm

Billard, 2016

Laiton patiné, peinture. Dimensions : 175 x 55 x 60 cm